

## l'allô et parti

C'était 4 son, ds 1 chambre rose, [òó]  
Un frais bambin dormait en son berceau  
Il souriait, les lèvres demi-closes [dó]  
Car ds son rêve il voyait un diable.

Ref. De t'éveiller il n'est pas l'heure encore [ó]  
Disait la mère à son enfant chéri  
Dors mon mignon, dors bien jusqu'à l'aurore [òòó]  
Et ne crains rien, l'Allô et parti. (bis) [i]

Dit-moi maman où est donc Petit Père [e]  
Est-il déjà parti pour les combats? [à]

Je voudrais aussi faire la guerre, [e]  
A mon pays, offrir mes faibles bras [à]

Non mon enfant, reste auprès de ta mère [e]  
Ton père est loin [wa] c'est un sig de douleur [èè]  
Je reviendra bientôt, la mine fière  
Pour t'embrasser, toi qui fais son bonheur [òèé]

Ref. -

Près du cyprés, dans un coin du village  
On voit parfois un soldat s'arrêter  
Au pied d'un olivier tout recouvert de feuillage  
Il s'agenouille, et semble méditer  
Ses grands yeux bleus tournés vers la plaine:  
C'est qu'il revoit l'Alsace et la Lorraine,  
Le sol natal perdu depuis vingt ans

Ref. = De s'éveiller il n'est pas l'heure encore  
Disait l'enfant à ses parents chéris  
Dormez [ó], dormez en paix dormez jusqu'à l'aurore [òòó]  
Nous sommes prêts à venger l'ennemi (bis)

- Comment ! c'est toi cheu enfant adoré !  
Pardonne moi, je [m]pôis en reveni !  
Embrassons nous et mions Dieu z'encore  
Dieu nous motège un si bel eveni !

Toulouse, le

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

## \* Le fils prodigue / Le retour du soldat

Bien le bonsoir, braves gens chérissables -  
Voudriez-vous bien m'accueillir ~~en passant~~, l'en partant  
Je vous en prie, soyez en si aimables  
Je vous en prie, reposez un instant.

J'ai faim, j'ai soif et je suis sans ressources  
[Car la fatigue, je crains de tomber  
Car sans cela je finirais ma route  
→ do

Le père hélas, homme bon et sérieux  
Lui regarda et lui dit - mon ami  
C'est pas utile que vous fassiez des manières  
Nous pouvons pas vous loger ici

- Alors la mère le conduit chez sa fille  
- En lui disant : Vous serez bien logé  
En même temps vous serez bien tranquille  
De son mari vous serez protégé

- Ma chère Maman, si vous saviez connaître  
Un pauvre fils en tomber à vos genoux  
[Vous serez content de voir un être [ou = venaitu?]  
→ do

- Laissez moi donc renouveler mes peines,  
En me parlant, hélas! de mon enfant  
Depuis 20 ans j'en ai servi la France  
Et il est mort [ô] dedans le régiment

- O mon mari, quelle bonne nouvelle,  
Le cœur vas-tu, mon [ô] cœur [ô] ému de joie!  
Pour le soldat que tu as été si rebelle  
Viens avec moi, tu pourras l'embrancher



— Comment ! c'est toi cheu enfant adorable !  
Pardonnez moi, je [m]pôis en revenir !  
Embrassons nous et mions Dieu z'encore  
Dieu nous motège un si bel evenir !

Toulouse, le

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

## Le vin et l'eau [mit]

... tu fais avec hardiesse / dis-moi petit nautique  
affronds pu j'avis belle / ancienne ou <sup>nouvelle?</sup> belle / j'peins la  
propriété / toi tu tenais l'homme dans le ciel où nos  
armes / tu le rends ~~hibité~~ [bis]

< le vin maintenant > je ~~tenais~~ <sup>et j'entête</sup> ~~tenais~~ [es-toto]

les hommes impudents / tu veux un pain têt / à  
moi qui suis puissant / tu es qu'un cuelle / quoi  
que tu fais belle / mais aux yeux de plusieurs /  
suivant ta grande haleine / aller boire à la fontaine /  
tu leur fais leur veur [bis]

< l'eau > j'aurai la campagne, les plants & les  
jardins / les monts et les collines, fais mordre  
les moulines / j'ajouis le monde, le juste aussi  
l'inonde par mon attrait charmant / je  
suis supérieure, et non t'inférieure / sujet  
en changement [bis].

< le vin > au royaume d'Espagne, je vis un  
grand nom / en Bourgogne en Champagne, où  
l'on rêve <sup>vive?</sup> mon nom / En Bohème en Italie /  
En Savoie <sup>troupe</sup> à la table des grands / je vers  
à leurs délices / j'espère et j'ouïs / je tiens le  
1<sup>er</sup> rang [bis] -

→

[fine] was! te vin  
< l'eau > je sens aussi la masse au sang du  
stagneau / je sens pour le commerce / portant  
des grands vaisseaux / je joins t'aurai de  
même avec ton stratagème ~~je n'èle~~ l'eau au boire  
[c'est] je l'ave... sans relâche / d'ici aussi les  
taclis / q'ont fait, par toi (bis)

< le vin > l'on voit avec tristesse les inondations /  
tu donnes la ditte souvent aux vignes / et  
contre la justice / tu fais préjudice / ainsi tu confa-  
fuses / de même qu'une armée / dans plusieurs  
contrées / tu les réduis à fond [bis] < c'est  
vrai aussi >

Mais l'homme met grand distance / offre  
pour moi des vœux / et donne ma présence au  
monarque des cieux

Je suis supérieure, et non t'inférieure / par  
mon refus des rois / Bien loin de me confondre /  
tu pourrais te mal fonder / ainsi ne parle plus [bis]

[didami] la raison du + fait est tjs la  
meilleure. C'est vrai. Je fais de l'eau pour avoir  
du vin. la raison la + faite est tjs la meilleure.  
C'est vrai ça. l'eau elle a fait. - [dit] pour ça

le vin et l'eau

Vin Hélas que tu es folle [ó] / disait le vin à l'eau  
 Toujours, tu cours tu voles [ó] / tout le long du ruisseau  
 De même qu'une aigle / toujours tu suis la pente  
 Du moins imite moi = car l'homme sans <sup>lance</sup> méritage  
 Me donne des courages / mille fois plus qu'à toi (bis)  
 Mais l'eau avec sa gent / sifflot répond au vin

rose [ó]  
 chose [ó]  
 folle [ó]  
 vole [ó]  
 encore [ó]  
 surou [a ó r ó u r o e]  
 bonheur [é]  
 heure [é]

PKK  
 099

C'était un gars de l'enfance de ma mère  
 [ain] Un bon mason mais un cerveau brûlé  
 Quand il mettait les pieds à la cantine  
 Il était sûr qu'il allait se soûler.  
 Quelques penoils lui rendaient la main lesté  
 A ces copains il cluchait des raisons  
 Accompagnant les mots avec les gestes  
 A ces copains il flanquait des rigoris  
 L'autre jour un abus de boisson  
 Ils vîta 15 jours de prison  
 A la prison un télégramme arrive  
 Disant qu'sa pauvre mère est morte hélas  
 Au colonel humblement il demande  
 Une permission pour aller l'enterrer  
 Le colonel répond à sa demande  
 Qu'étant pœni rien ne lui est accordé  
 N'écoulant que son cœur qui bat  
 Le soldat s'évade et s'en va  
 J'ai combattu sans peur et sans merci  
 J'ai fait mon devoir sur le champ de bataille  
 Après d'ma mère j'ai voulu le faire aussi.

[repentis]

Quinze jours après voilà qu'on l'arrête  
 Le conseil de guerre va le juger  
 Le colonel lui dit mauvaise tête  
 Pourquoi vous êtes vous évadié ?  
 - Mon colonel, si je suis parti  
 C'est pour votre barbarie  
 De ne pas vouloir m'accorder un instant  
 Car ma vraie mère ce n'est pas ma patrie  
 C'est elle qui m'a donné le jour en naissant  
 - Aux colonies pouique petite taille  
 J'ai combattu sans peur et sans merci  
 J'ai fait mon devoir sur le champ de bataille  
 Après d'ma mère j'ai voulu le faire aussi.  
 - Mon colonel je suis sincère  
 Pénitèz moi si j'ai fautié  
 Le colonel ému répond à l'unanimité  
 Pour le bon fait soldat vous êtes acquitté.  
 Ça finit comme ça, mais j'en ai ravi >



# Le Christ était cloué

- Le Christ était cloué sur la croix d'infamie  
De ses flancs déchirés le sang coulait à flots  
Les larmes sillonnaient sa figure blémie  
Et sa voix dove encor [ô] disait à ses bourreaux:  
- J'avais semé l'amour, j'ai récolté le haïme  
J'ai jeté la lumière en votre obscurité  
Vous m'avez sans pitié chargé de lourds chaînes  
Et pourtant je venais mécher  
la Liberté!

Mais j'ai dit Dieu me pardonne [pardô] ]  
[à la femme adultère  
J'ai fait de Madeleine une sainte d'amour  
À l'esclave j'ai dit: relève-toi mon frère [èé]  
Car pour toi le soleil brillera quelque jour  
Lorsque vous vos traînés, rampant sur pied  
[du trône [ôô]  
Vous m'avez seulement parlé de votre humanité  
Vous m'avez accusé de vouloir la couronne [ôô]  
Et pourtant j'allais chercher  
l'Égalité

J'ai toujours soutenu les faibles qui tombent [tô]  
J'ai — partagé vos rieurs d'aveux  
Au berceau j'ai souri, j'ai pleuré sur la tombe [tô, ba]  
Autour que je l'ai pu, j'ai rêché sur vos pleurs  
Aujourd'hui même encore [ôô] à cette dernière heure [ôé]  
Où je vis face à face avec l'Éternité  
Du haut de cette croix j'ai béni votre [vô] terre  
Et j'appelle le jour de la fraternité

Formule pour se faire prier de chanter :

1. Pistolet de palha,  
Pistolet de bren,  
Se voletz que cante,
4. Balhatz-me cauqu'arren!

1. piṣṭʷuléd dé paḷò  
piṣṭʷuléd dé brén  
ṣé vʷulék ké kaṅté
4. baḷam mé kaʷkaṛén

1. Pistolet de paille,  
Pistolet de son,  
Si vous voulez que je chante,
4. Donnez-moi quelque chose!

Timbre :

Formule de refus de chanter :

1. Jo, quan canti,  
Canti pas gūaire;  
Məs quan canti,
4. Canti berò!

1. j<sub>u</sub> kañ kañti  
kañti pai gwairé  
məs kañ kañti
4. kañti berò!

1. Moi, quand je chante,  
Je ne chante pas beaucoup;  
Mais quand je chante,
4. Je chante joli!

Timbre :

< Sètunòe cènsòn d'ù pèi gè a mè yèn è ùòtròe wì jòé vè vu gènté lèr jòé vè vu gènté lé mièr d'ù d'òe kulédus  
d'ù gèr pè d'òe kulédus d'ù gèr wì lé mièrs du gèr é ètèndé mè vu l'òe kónégè wì vu n'òe  
kónégè pè byèn lé pèi mwa jòé yavèt uné pròpyété an d'ègu de l'èrais de b'ùgèt hi sapèri d'è  
buskèt >

maunéti d'è buskèt é pèskairé héi d'è mòtò kabagàn d'è pèi d'è buñ  
gémaloi d'è kumagrana e (gju kèrò d'è pèiruñ hargaròlo d'è Zankinò  
érafinàs hi deb buñ dyèrli d'è jèmmari é èskùryad d'è besun  
Jélad d'è kemaredo e ènkentad d'è gwañè gulo gò / gulo wè imzèlòe  
g'wélègò > g'wélègò d'è hilinòe flautòe dadriyèn < sètètòèndònk'è e vòtròe  
g'raipèròe flautòe dadriyèn > gè òlo d'è olawet misarnuñ d'è frèro  
bèntikùrad diyai kaudèro déi lauréns g'aytuam'ù d'è gèrnay  
mènsungè di debbañau é kañù gèro d'è kuko kaddé g'ardelo d'è jumbèrnad d'è pèi  
d'è tsèfèt a fepupé d'è d'è b'ètrañ plantèplazé d'è ninuñ d'è mino < asitay gè lé mièr  
du pèi é e inye kòe mwa ki la sé inye pèrsònòe

<< e ke vèrtat >>

jòé lé kónégè tuh lé typré jòé lé kónégè tuh jòé lé kónégè wì

"Les mœurs du gèr"

chansons diverses

<CHANSON DE SANS-SOUCI>

Enregistrée le 26.8.62 à Ger-de-Boutx. Informateur : Célestin de Hilhina, agriculteur, né en 1883. L'inf. commente les paroles, rit, prend un vif plaisir au texte, d'ailleurs de circonstance : c'est le jour de la fête locale.

1. Quand je suis né, je suis né vers l'automne.
- 1' < Je suis né au mois de novembre... 83 ! >
2. Père Bacchus me l'avait toujours dit
3. Me baptisa avec le jus de treille,
4. Et l'on me donna le nom de Sans-Souci
- 4' < Il avait raison, j'étais sans souci, hé! hé! >
5. Mais à dix ans j'allais à l'école
6. En fréquentant Isabeau et Castel;
7. On me disait que j'avais la rougeole,
8. Mais ce n'était que le jus de raisin.
9. A dix-huit ans j'avais une maîtresse,
10. Je l'ai perdue, je la cherche partout!
11. ~~Je l'ai perdue, je la cherche~~  
En la cherchant, j'ai trouvé la bouteille :
12. O mes amis, ce n'est pas tout perdu!
13. Mais à trente ans l'on me marie
14. Avec la plus belle fille de la cour.
15. J'aimerais mieux une table bien garnie
16. Que la plus belle fille de la cour!
17. Mais à quarante ans mon frère me demande,
18. Pour partager son bien avec le mien;
19. Moi je réponds : " Point de partage à faire!
20. Cabaretiers seront mes héritiers!"
21. A cinquante ans j'avais vidé plus de cinq-cents bouteilles :
22. J'en fis cadeau aux enfants de Bacchus,
23. J'en fis cadeau aux enfants de la treille,
24. Sans oublier les enfants de Sans-Souci!
- 24' < Coma jo ! >
25. Mais à soixante ans mon ange se décline :
26. Ne pensant plus aux plaisirs des amours!

27. Ne pensant plus aux plaisirs des jeunes filles!  
 28. Mais du bon vin, on en boira toujours!  
 29. A soixante-dix ans le pied sur la tombe :  
 30. "J'ai bien vécu, je veux mourir content!"  
 31. Quand je serai mort on me portera en carrosse :  
 32. Dans mon vivant, je n'en vis pas autant!"  
 32' <Et maintenant, j'en ai quatre-vingts, il faut que j'y mette les deux...  
 (rires. L'inf. fait le geste des pieds sans quitter sa chaise :) A  
 soixante-dix ans, le pied. A quatre-vingts, les deux!>

#### NOTES

- 6.: Castel est une attraction paronymique vraisemblable de \* Catin, cf. plus bas; il y aurait dans ce cas rime et non assonance.  
 20.: suppl. \* les devant Cabaretiers pour le sens, cf. plus bas.  
 25.: ange : sic, pour vrais. \* âge.  
 26, 27.: pensons ou pensant ?  
 29.: pour la première fois, le vers est dit avec beaucoup d'émotion; il est certain que l'inf., qui n'a cessé de s'identifier avec "Sans-Souci", est très triste à cet instant. Son humour reparait vv. 31-32, et com.

#### STRUCTURE

- I. Strophique : alternance libre d'assonances et de rimes, qui permet de dégager 8 strophes:  
 1 = automne/treille, Souci/dit.- 2 = école : rougeole, \* Catin : raisin.-  
 3 = maîtresse : bouteille, partout/perdu.- 5 = demande/faire, mien : héritiers.- 6 = bouteille : treille, Bacchus/Souci.- 7 = décline : fille, amours : toujours.- 8 = tombe : carrosse, content : autant.- 4 = marie : garnie, cour : cour.  
 Quatrains donc, à rimes toujours croisées. L'alternance des rimes est scrupuleusement respectée, et chaque quatrain commence par une rime féminine.  
 II. Métrique : le mètre majoritaire est le décasyllabe à coupe 4+6 (vv. 1, 2, 3, 6-8-12, 18-20, 22-24, 26, 28, 30, 32); le v. 10 obtient ce rythme et ce mètre grâce à une césure féminine; le v. 16, également décasyllabe, est arythmique.  
 Endécasyllabes: 5+6 (4, 17 -ce dernier avec tentative de réduction à dix syllabes, 25); 4+7 (15, 26); 6+5 (28); arythmique (14).  
 Divers : 4+5 (5), 4+4 (13), 4+10 (21), 5+8 (31).

#### VARIANTES

- S. TREBUCQ a publié (La Chanson populaire et la vie rurale des Pyrénées à la Vendée, Bordeaux, 1912, T. II, p. 282) une version obtenue à La Roche-sur-Yon "d'un vieillard de 90 ans". Voici les variantes :  
 1 = en automne.- 2 = Mon frère' l'ainé m'a bien fait baptiser.- 3 = M'a baptisé avec le jus d'automne.- 4 = Il me donna.  
 5 = A 14 ans, m'en allit aux écoles.- 6 = Avec Catin, la jeune Lisabeau.  
 7 =  $\emptyset$ .- 8 =  $\emptyset$ .

- 10 = Ol a drouillé, ol a changé son coeur.- 11 = ∅.- 12 = ∅; la version Trébucq donne à la place de 11 et 12 nos 15 et 16.-  
 13 = A 25 ans mo père me marie.- 14 = Avec une fillette belle et riche de biens.- 15 = J'estim' bé mieux bonn' table bé garnie (déplacé en 11).- 16 = Qu'la plus belle fill' d'alentour (déplacé en 12).  
 17 = A 50 ans, mes enfants me demandent.- 18 = A partager leur bien d'avec.- 19 = Moi, je n'ai point de partage à vous faire.- 20 = Les Cabarets, v'la mes seuls.  
 21 à 28 = ∅; la version Trébucq donne ici : "Au cabaret, l'on rit, l'on boit, l'on chante Sans nul souci, l'on y passe son temps. Puis quelquefois l'on bise la servante, Au cabaret, après boire, en passant."  
 29 = A soixante ans sur le bord de ma fosse.- 30 = je dois mourir.- 31 = Après ma mort, qu'on me porte.- 32 = De mon; je n'ai pas eu le temps.

C. SEIGNOLLE a publié (Le Folklore du Languedoc, Paris, 1960, p. 36) une version obtenue à Chirac (Lozère): le texte en est très raccourci, et la fonction diffère : c'est devenu un "chant de repas de baptême", d'où une extraordinaire moralisation des paroles :

- 1 = en automne.- 2 = ∅, remplacé par "Environné de parents et d'amis".- 3 = On m'a baptisé; de la treille.- 4 = En me donnant.  
 5 = A dix ans mon père me mit.- à partir de 6, remplacé par : "A vingt ans il me maria A 30 ans je perdis ma femme A 40 ans je pris une bouteille pour femme A 50 ans la mort est là qui m'appelle A 60 ans mon âme paraît devant Dieu A 70 ans je suis au purgatoire A 80 ans je suis glorieux aux Cieux."

#### TRANSCRIPTION

1. kânj' oé s'wi né j' oé s'wi né v̄ar lóton oé 2. pèr oé bakü m̄ lavè tujur d̄i  
 3. ñm oé batizà avèg l oé j'ü d oé trèl'y oé 4. é lo<sup>m</sup> oé dóna l oé nòn d oé s'añs'us' i  
 4. mèz a d̄izañ j'aleza lékól oé 6. añ frékantañ izabó é kas'tè<sup>l</sup> 7. lò m oé  
 dizè k oé j'avè la ruj'oól oé 8. me s' oé nètè k oé l oé j'ü dù rézèñ 9.  
 adiz̄itañ javèzün oé mètrès' oé 10. j' oé lé pèrdü j' oé la p̄èrç oé partu  
 11. añ la p̄èrçañ j'è truvé la butèl'y oé 12. o<sup>m</sup> mézami s' oé nè pa tu pèrdü  
 12. mèzatr̄antañ lò<sup>m</sup> oé mari oé 14. òvè la plü bèl oé fiy oé d oé la kur  
 15. j'èm oèrè my oé ün oé tabl oé byèñ gārni 16. k oé la plü bèl oé fil' oé d oé la kur  
 17. mèza k̄arantañ moñ frèr oé m oé d oé mand oé 18. pur partaj'é sòn byèñ avègl oé  
 myèñ 19. mwa j oé répòn p̄wan d oé partaj a fèr oé 20. kabar oétyé s' oéròn  
 mézèrityé 21. a s'ènkantañ j'avè vidé plü d oé s oñ sañ butèl'y oé 22. jañfi  
 kadó ózantañ d oé bakü 23. jañfi kadó ózantañ d oé la trèl'y oé 24. s'añz  
 ubliyé lézantañ ds'añsus' i 25. mèzaswas' antañ mōnānj' oé s' oé d̄éklin oé  
 26. n oé pañs' añ plü ó plézir d̄éz amur 27. n oé pañs' añ plü ó plézir d̄é j' oé  
 n oé fil'y oé 28. mè d̄übōñ vèñ lo nañ bwara tujur 29. a s'was' ant oé d̄izañ  
 l oé pyé sūr la toñ 30. j'è byèñ vékū j' oé v̄ oé murir koñtāñ 31. kañ j' oé  
 s oèrè mòr lò<sup>m</sup> oé pòrt oéra ankarós' oé 32. dan mōn vivan j' oé nañ vi paz ótan

1. Un soir que j'étais seulette,  
Que je faisais ma toilette,  
Je vis venir dans mon logis  
Mon favori, mon favori.  
Nous avons passé la nuit,  
Toute la nuit, toute la nuit...

2. Mais au moment où l'amour nous transporte,  
J'entends frapper à la porte :  
"-Oh, compère, nous sommes perdus,  
Tout est perdu, tout est foutu!  
Cache-toi dans ce cabinet,  
Et sois discret, et sois discret!  
Car je crains le mauvais caquet  
Du perroquet, du perroquet!

3. Le mari rentre d'un air en colère,  
Et dit "Quelqu'un est donc venu ici ?"  
Le perroquet répondit  
"Mon maître oui, oui, mon maître oui, oui!  
Et le coquin qui a fait ça  
Est encore là, est encore là!"  
Fit danser la rigue-dodon  
A coups de bâton, à coups de bâton!

4. Mesdames qui aimez à plaire,  
N'ayez jamais de compère,  
N'ayez jamais dans vos cabinets  
De perroquet, de perroquet :

5. Ils disent tout ce que vous faites,

Le soir quand vous êtes seulette :  
Vos maris vous font la tête!  
Si au contraire ils n'en savent rien,  
Tout ira bien, tout ira bien!

*Le Perroquet*

inf. : Gilbert de Hilhine. Cette chanson n'appartient pourtant pas à son propre répertoire, et il l'a retenue simplement à force de l'entendre chanter. C'est en effet une chanson du répertoire strictement féminin, considérée comme un rien polissonne, sans plus. Eléments de la chafne : Gilbert de Hilhina - Adèle de Goarrèr - Virginie de Camarade. Impossible de remonter plus haut.



## LE RAMONEUR

1. Il était un ramoneur  
Qui travaillait de bon coeur,  
S'en allant de ville en village  
Pour chercher de l'ouvrage.  
Il criait : "Ohé, ramenez-la  
La cheminée, la cheminée,  
Ohé, ramenez-la,  
La cheminée du haut en bas!"

2. La fille d'un marchand  
L'appela-t'en passant  
Et lui dit : "Garçon tant drille  
Qui travaillez en ville,  
Voudriez-vous bien mettre en état  
Ma cheminée, ma cheminée,  
Voudriez-vous bien mettre en état  
Ma cheminée du haut en bas ?"

3. Le ramoneur charmant } bis  
Rentre dans l'appartement  
Et lui dit "Mademoiselle,  
Vot' cheminée est trop étroite  
Non, non, non, je n'y passerai pas  
dans la cheminée, dans la cheminée,  
Non, non, non, je n'y passerai pas,  
Dans la cheminée du haut en bas!"

4. Y'a des ramoneurs en ville  
Qui sont cent fois plus habiles,  
Et qui ont ramoné déjà  
Ma cheminée, ma cheminée,  
Et qui ont ramoné déjà,  
Ma cheminée du haut en bas!

5. Excusez si j'ai tort, } bis  
Car je ferai tous mes efforts  
Et avec ma p'tit' raclette  
J'arriverai peut-être,  
Et racle ci et racle là,  
La cheminée, la cheminée,  
Et racle ci et racle là  
La cheminée du haut en bas!

6. Pour en venir à bout, } bis  
Fallut se mettre à genoux  
Et la belle en fut ravie  
Quand elle vit couler de la suie.  
Et racle ci et racle là,  
La cheminée, la cheminée,  
Et racle ci, et racle là,  
La cheminée du haut en bas!

inf.: Gilbert de Hilhina. Ce texte appartient au répertoire érotique (mais oui!) exclusivement masculin. L'inf. avait feint de ne pas, ou plus à savoir le jour où je l'enregistrai, dans une maison amie, pour d'autres chansons. Il revint le lendemain enregistrer ce texte, m'expliquant que la veille, "devant les femmes", il n'avait pu le faire.

P. Cozzuet, Formation, 1, pp-91-92

(Himbre #)

H. O. avenson, Chansons

1p - 604-66  
(Chanson d'enfant)

# < LE JUIF ERRANT >

< l'a entendu à Bruxelles (radio-), avec plaisir, un plaisir >

I il n'y a rien sur la terre  
qui soit + surprenant  
que la grande misère  
d'un pauvre juif errant  
que son sort malheureux  
paraît triste et fâcheux!

II Un jour près de la ville  
de Bruxelles en Brabant  
des bourgeois fort dociles  
l'accostèrent en passant  
jamais ils n'avaient vu  
un homme si barbu

III son habit tout difforme  
était mal arrangé  
leur fit croire l'œflik<sup>2</sup> que cet homme  
était fort étranger  
portant comme un ouvrier  
devant lui un tablier

IV et ils lui dirent "Bonjour Maître  
de grâce accordez-nous  
la satisfaction d'être  
un moment avec vous  
ne vous refusés pas  
ou vous contentera

V lentig dans cette auberge  
vénérable vieillard  
d'un feu de bière fraîche  
vous prendrez votre part  
nous vous régalerons  
le mieux que nous pourrons.

L'Hirondelle = Plus de beaux jours...

I. Plus de beaux jours, puisque toi tu t'envoles,  
Oiseau léger qui désertes nos champs!  
De mon pays tu crains la brise folle;  
Moi près du nid je reste, et je t'attends.  
Que le ruban dont ton aile est fleurie  
En voyageant ne t'abandonne pas  
Suis ton chemin vers une autre patrie  
Et puisses-tu ne pas souffrir, hélas!

Ref.: Chère hirondelle, pars, mais ne me dis pas adieu!  
Garde à ton aile en souvenir mon ruban bleu...  
De te revoir, j'ai l'espérance :  
Souviens-toi de moi, de la France.  
Pars, pars! mais ne me dis pas adieu!

II. En explorant notre grande Algérie,  
Où nos soldats font le guet nuit et jour,  
Si tu reviens dans notre colonie,  
/j'auré suva/ eh bien c'est mon amour.  
Si tu le vois, dis lui si son cœur m'aime,  
S'il pense à moi sur le sol africain;  
S'il pense à moi reviens me le dire,  
Viens m'apporter le doux pli de sa main.

(Ref.)

III. Que l'ouragan n'empêche pas ta route;  
Re pose-toi sur quelque fin voilier :  
Les matelots t'hébergeront sans doute,  
Pour l'hirondelle, ils sont hospitaliers.  
Si je reçois une fleur, une lettre,  
Et ton ruban sur mon toit voltiger,  
Veuille aussitôt frapper à ma fenêtre.  
Va, sois béni, mon joli messenger!

(Ref.)

L'HIRONDELLE

= PLUS DE BEAUX JOURS

plu' doé bô jur p'wiskôé twa tû tainvôôloé wazô léjé ki déz'ètréé nô zên doé môm péi tû krèù lè  
 brizôé fôôloé mwa prè du ni jé n'èstéjé tètèù kà lè rûban d'ou t'ônè l'è fléarié an wayegèù  
 n'è lè b'zid'ôné pè s'wî t'ôn k'émèù ver'ùnôstréé patricé é p'wiskôé tû nôé pè sufriré l'as  
 < k'è trôbb'z > q'è r'ônid'èloé par m'è nôé m'è di p'zadyé

j'ai résuvaré byè s'émionamur  
 < lè trôbb' b'érôyo ! >

Un jour dans un festin immense...

Un jour dans un festin immense  
Où le grand monde était assis,  
La richesse avec l'opulence  
De tout âge et de tout pays,  
Déjà dans la noble assemblée  
Les plaisirs allaient grandissant;  
Tout près de la porte ébranlée  
Heurta le bâton d'un passant.

Ref. O ô! voyons ton histoire!  
Vieillard asseyez-vous,  
Prenez manger et boire,  
Et priez le bon Dieu pour nous (bis).

Jeunes gens qui chantez à table,  
Ayez pitié de moi j'ai faim!  
Donnez au pauvre misérable,  
J'ai soif, une goutte de vin.  
Ma nudité vous fait honte!  
J'ai soif, j'en ai assez...

-Prenez, manger et boire  
Et priez le bon Dieu pour nous (bis).

-"Tiens mes bijoux" lui dit Hespasie,  
-"Tiens mon manteau", disait Martin.  
Et moi, sur la ligne droite,  
Promenant mon ~~manteau~~ bâton fatal,  
Homme de bien, passez à droite,  
Passez à gauche, homme de mal.

Ref.

*du 1<sup>er</sup> volume*

UN JOUR DANS UN FESTIN IMMENSE...

kasaly =

è'è'n etc.

œn jur den zœn fêstœn im'ânsoé (& ké trôbbas >

u lœ grœm môn d'êtè tasi  
la riqœs avè l'ópúlânsoé  
dœ tut a jé d'œ tupéi  
déja den la nôblas'âmbléœ  
lé plézir z'êtœn grœnd isœn  
tu prè d'œ la pôrt è brœn l'œœ  
œrta le bâton d'œn pasœn

ô ô wœyôn tonistwarœ  
vyéyar'aséyé zu  
prœné maingéz é bwarœ  
é priyé lœ bôn dyœ pur nu  
é priyé lœ bôn dyœ pur nu

joenê jan ki qœnté z'atablœ  
éyé pityé dœ mwa jœ f'œn  
dônéz ô pôvroœ mizé rœ bœ  
jè swav'âné g'utœ d'œv'œn  
mœ nûdité vu f'è ô'n pœ  
jè swaf janè esé  
prœné maingéz é bwarœ  
é priyé lœ bôn dyœ pur nu  
é priyé lœ bôn dyœ pur nu  
tyœm mé biju lûi dit èspazixœ  
tyœn môn mantô dizè martœn  
é mwa sûr le j'ingœ rwapœ  
prômœnœn môn batôn fatal  
ômœ dœ byœn paséz a'è rwatœ  
paséz a g'œœ ô mœ dœ mal

ô ô sésé v'ôtristwarœ  
vyéyar'aséyé zu  
prœné maingéz é bwarœ  
é priyé lœ bôn dyœ pur nu  
dyœ pur nu

<akim kélas >

L'IVROGNE ET LE PENITENT

Enregistré en août 1962 à Ger-de-Boutx. Informateur : Théophile de Gouarré, agriculteur, né en 18 . Très fier de sa performance.

Les noms des protagonistes sont restitués.

IVR.: Le soleil se levant, il ne fait pas si noir;  
Je ne suis pas si saoul que j'étais hier soir.  
Le vin charme la vie : buvons à perdre la raison!

PEN.: Qui es-tu toi qui vas en chantant ?

IVR.: Qui es-tu, toi qui soupirez ?

PEN.: Je suis un pénitent qui va pleurant sa vie!

IVR.: Moi je la pleure aussi!

PEN.: Ton destin est pieux!

IVR.: Je pleure lorsque le vin me sort par les deux yeux! (bis)

PEN.: J'enseigne à prier Dieu.

IVR.: Et moi, j'enseigne à boire!  
De ce destin pieux crois-tu te faire gloire ?

PEN.: Pourquoi sommes-nous faits ?  
Pour mériter les Cieux!

IVR.: Et moi, pour les gagner, }  
Je bois autant que deux! (bis)

PEN.: Pense qu'il faut mourir!

IVR.: Mais moi, mourir à table!

PEN.: Crains ce triste avenir, ~~ce n'est pas une fable~~  
Ce n'est pas une fable.

IVR.: Je ne crains que la soif!

PEN.: Tu dois craindre la mort.

IVR.: Pourquoi la craindre-je, quand je suis saoul je dors! (bis)

PEN.: Mais, quand tu seras mort ?

IVR.: Oh, parle-moi d'autre chose!

PEN.: L'on déposera ton corps  
Au profond d'une fosse.

IVR.: Non, non, tu en as menti!

PEN.: Où le déposera-t-on ?

IVR.: Au profond d'une cave, }  
Entouré de flacons! (bis)

*du 22/11/62*

PEN.: - L'on te mettra au feu!

IVR.: - Je tâcherai de l'éteindre!

PEN.: - Ce feu ne s'éteint pas,  
Car il brûle sans cesse.

IVR.: - J'apporterai du vin!

PEN.: Ce vin te brûlera!

IVR.: - Non non, j'en boirai autant ) (bis)  
Qu'il me rafraîchira!

PEN.: - Adieu, ivrogne, adieu!

IVR.: - Adieu, franc hypocrite!

PEN.: - Tu t'éloignes de Dieu  
Pour suivre ta barricade!

IVR.: - Mille cinq cents buveurs...

PEN.: - Insensés comme toi!

IVR.? - Doit-on les condamner?...

~~XXXXX~~  
PEN.: - S'ils boivent autant que toi ?

#### NOTES

Le principe du dialogue polémique - l'une des constantes de la chanson populaire, éprise de manichéisme - étant acquis, la dernière réplique de la version présentée manifeste de la part de l'inf. une incompréhension de la philosophie primitive du texte qui le conduit à une moralité nouvelle.

#### COMPARAISON

On sait que "L'Ivrogne et le Pénitent" fut le cheval de bataille de P. Coirault : nous renvoyons à ses commentaires définitifs sur le sujet.

#### TRANSCRIPTION

inf.: " Cette chanson, elle est vieille, plus que vieille ... le père à Bizès, Albert de Bédou, c'est lui qui l'a retenue ... copiée de son père -- après, comme nous étions ensemble en jeunesse, ce fut lui qui me l'a apprise ... A deux, on s'entraîne ... On la chantait pour les fêtes de cochon ... Cette chanson venait de Sauveterre-du-Comminges, où son père, qui y avait des parents, l'avait apprise "

Ce duo était mimé : p. ex. l'ivrogne chantait et chantait



# "L'IVROGNE & LE PÉNITENT"

↳ bon alor loé sòley sà léva <sup>gètadiré</sup> vnu <sup>22h</sup> m'è z ó matèn alòr lòtré ki répon sa sè l'è matèn é jòé nòé s'wi pa si su kòmòé jètè >

lòé sòley sòé <sup>léva</sup>  
il nòé fè pa si nwar  
jòé nòé s'wi pa si su kòé jètè yèròéswar  
lòé vèn garmé la viyé  
buvònza pèròré la rézòn

ki èttú twa ki vèn kantàn  
ki èttú twa ki saipiré  
jòé s'wi zòm pénitàn  
ki va plèran sa viiyé  
mwà jòé la plèròsi  
tòn distèn é piyé  
jòé plèròé lòrskòé l'è vèn m'è s'wi par l'èé d'èé z'èé  
jòé plèrèé l'òrskòé l'è vèn m'è s'wi par l'èé d'èé z'èé

jansènapriyédyéé  
émwà jansènbwgròé  
d'èé s'èé distèn piyé  
krwa tú t'èé f'èéé glwàaré  
purkwa s'òmé nu f'èéé  
pur mérité l'èé s'èéé  
émwà pur l'èé g'èéé  
jòé bwa ótan k'èé d'èé  
émwà pur l'èé g'èéé  
jòé bwa ótan k'èé d'èé

p'èéé ki f'òé murir  
m'èmwà muriratablé  
k'èéé s'èé tristavénir  
s'èé ne paz'èéé f'èéé  
j'èé n'èé kr'èé k'èé la swa  
tú <sup>è</sup>wa kr'èédré la mòr  
purkwà la kr'èédré j'èé  
kan j'èé s'wi su j'èé d'èé  
purkwà la kr'èédré j'èé  
kan j'èé s'wi su j'èé d'èé  
m'è kan tú j'èé mòr  
ópparlé mwà d'èé tré f'èéé  
l'èé d'èé z'èé t'èé k'èé  
pròf'èé d'èé f'èéé  
n'èéé tú anamziti  
u l'èé d'èé z'èé t'èé  
òpròf'èé d'èé k'èé v'èé d'èé flak'èé  
òpròf'èé d'èé k'èé v'èé d'èé flak'èé  
l'èé t'èé métra ó f'èéé  
j'èé tag'èé d'èé l'èé d'èé  
s'èé f'èé n'èé s'èé pa  
keril brullé s'èé s'èé

j'èé p'èé d'èé vèn  
s'èé v'èé t'èé brull'èé  
n'èé n'èé j'èé b'èé ótan  
ki m'èé f'èé f'èé  
n'èé n'èé j'èé b'èé ótan  
ki m'èé f'èé f'èé

d'èéé ivròn d'èéé  
d'èéé frankipókrité  
tú t'èé l'èé d'èé d'èé  
pur s'èé v'èé ta b'èé k'èé  
<atàn la finalé... è t'èé j'èé p'èé pa  
la k'èé t'èé... >

milé ... milé s'èé s'èé b'èé  
èns'èé k'èé t'èé  
èwa t'èé l'èé k'èé d'èé  
s'èé b'èé t'èé k'èé t'èé  
èwa t'èé l'èé k'èé d'èé  
si b'èé t'èé k'èé t'èé

< mézami èp'èéé v'èé k'èé b'èé t'èé k'èé  
t'èé f'èé n'èé k'èé h'èé t'èé t'èé ...  
é s'èé va è t'èé r'èé g'èé t'èé k'èé s'èé k'èé  
j'èé v'èé d'èé d'èé >

< j'èé n'èé s'èé k'èé m'èé, j'èé n'èé s'èé k'èé m'èé  
s'èé l'èé malgré tu jamé j'èé k'èé k'èé m'èé s'èé t'èé  
k'èé m'èé j'èé m'èé s'èé ... >

tú parlarè kardjèsé dimwa pósti bütèn  
 apran kóe jé swi bèlé ansyènu <sup>è</sup> élé  
 jé trèn la pròp oète  
 twa tú térasé lómé  
 dai lé syèglu nu sómé  
 tú lé ranlébété  
 tú lé ranlébété

< sè lé vèn mèiténan >

jé térasé jantàtòe < sèvrè >

léz òmèz èmprüdan

ki mé fèré tètòe

a mua ki swi püisàn

tú è küné krüélé

kwaké tü parèbèle

mèz ójgè dé plüzyèr

swivòn ta grandalènè <sup>7</sup>

alé bwara la fòntènè <sup>7</sup>

tú lèr fébli lèr kær

tú lèr fébli lèr kær

< vwala. lò mènténan lò >

éjaròzé lé kampané

lé plant é lé jardèn

lé mòn zélé kóliné

fè mudrè lé mulèn

Jé réjui lé mòngé

lé jüst ósi linòndé

par mónatrè çarman

Jé swi supéryèrè <sup>7+\*</sup>

é nòn tèn feryèrè <sup>7+\*</sup>

süjèt o ranjèman

süjèt o ranjèman

< mènténan lé vèn >

ó rwayòmè dèspané jé swi zèi gran rænòni

amburgònain çanpané

uló rève mó nòe

ambóèmanitè <sup>7</sup>

ansavwa töngrè <sup>5 (hiat > 6)</sup>

alatablé dé gran

Jé gèralèrdéligé

Jüskósènsakrèfigé

Jé tyèn lé prèmyé ran

Jé tyèn lé prèmyé ran

< mènténan sè lò ki parlé >

Jé sèr ósi la mèsé

ó san dü sèntanó

Jé sèr pur lé kómèrsé

pòrtan dé gran véso

Jé jwan tósi dé mèmé

ave tòn èstratajémé <sup>7</sup>

Jé mèlò jé bwa

Jé lavé sèn réla ké

é kragogi létagé

ki sòn fèté par twa

ki sòn fèté par twa

< lóe vèn >

X lòn vwa tavè tristésé

léz inòndasy òn <sup>5</sup>

tú doné la détrésé

çuvan z ó vingèròn

é kontré la jüstisè

tú porté préjudisè

ènsi té kòmpanòn

dé mèmé künar mé

dàn plüzyèr kontré <sup>5</sup>

tú lé détrüiza fòn

tú lé < sè vrè ósi hè >

mè ~~komé~~ grandistan sé <sup>7</sup>

lòomé mé

X òfré pur mua dé véé

é doné ma prézan sé

ó monarké dé syé

Jé swi supéryèrè <sup>7+\*</sup>

é nòn tèn feryèrè <sup>7+\*</sup>

par mòn rafü dé rwa

byèn lwan dé mée kònfòndré

tú puré tée marfòndré

ènsi nòe parlé plü

ènsi nòe parlé plü

Paulé < la rezòn la plü fòrt è tujur la mèlèra >

amr < sèvrè... il fó doé lo pur avwer dü vèn

riu la rezòn la plü fòrt è tujur la mèlèra

riu sè vrè sa

e wi

lò èpègné

si yavèpadé lè iyòrèryèn

mè gré vèn é

assonance  
 A B A B C C D E E D D  
 f m f m ff m ff m m  
 v. de 6 syllabes (écart = -)  
 rimés (avec les liens de la rime [sur l'œil])

*duzlin*

v. de 6

X

X

sentinier

< jé mèlò... mèlèngé ló avèglé vèn >

Mme Bujan  
 (275 ans iv. Gallie)  
 Valenc d'Agon, 1967

Harri, harri ta na saou, que deman sera Nadau;  
 Nadau e Nadalèto, per ua pezo d'argenteta.  
 Martin s'en va tath bòsc; <sup>tròbo un ase mòrt</sup> parquiu que passan vius  
 e mòrts: garios tap sabatas, capons tap asperous;  
 tira-t arré, Guilhem moucous; bis.

Per aquero carrereto, que passet era flourceto:  
 aquero que la vic; aquero que l'atrachèc; aquero  
 que l'discane; aquero que las minjèc; aquero que  
 nann aouec huc, que huc: canic.

harri  
 nadau e nadalèto per ua pezo d'argenteta  
 martin s'en va tath bòsc tròbo un ase mòrt  
 parquiu que passan vius (vivants)  
 garios tap ~~esperous~~ (éperous)  
 moucous (va. moustous)

parkero cafereto  
 akero  
 askanèc (saigner)  
 laj minjèc  
 héka

Harri<sup>2</sup> ta na saou  
 Que deman sera Nadau;  
 Nadau e Nadalèta  
 Per ua peza d'argenteta.  
 Martin s'en va tath bòsc  
 Tròbo un ase mòrt.  
 Parquiu que passan vius e mòrt,  
 Garios tap sabatas  
 Capons tap asperous  
 Tira-t arré, Guilhem mocós  
 Tira-t arré, Guilhem mocós

Harri harri ta 'ra saou, que deman sera Nadau  
 Nadau e Nadalèta per ua peza d'argenteta  
 Martin s'en va tath bòsc tròbo un ase mòrt

## RÉCAPITULATION DE L'ANNÉE

MOIS	DEPENSES	RECETTES	SOLDE
JANVIER . . .	<i>f</i>	<i>févrie dit faire nef usages; ne le a lants de</i>	<i>si e il dit faire</i>
FEVRIER . . .	<i>fiou</i>	<i>naou</i>	<i>carés</i>
MARS . . .	<i>diou</i>	<i>hē</i>	
AVRIL . . .	<i>Se' nou</i>	<i>lis a</i>	
MAI . . .	<i>hētés</i>	<i>qu' lei</i>	
JUIN . . .	<i>diou</i>	<i>hē</i>	
JUILLET . . .			
AOUT . . .	<i>avriou</i>	<i>da</i>	<i>sept</i>
SEPTEMBRE . . .	<i>d'avriou</i>	<i>éch</i>	<i>coucut</i>
OCTOBRE . . .	<i>qu' diou</i>	<i>canta</i>	<i>most</i>
NOVEMBRE . . .	<i>o diou</i>		
DECEMBRE . . .		<i>hemna de baston</i>	
		<i>que' i manca cavqu' arrén de bon</i>	

# RÉCAPITULATION DE DÉCEMBRE

JOURS	OBSERVATIONS	DEPENSES	RECETTES
1	<p>éch picha di gascon            si nou si pétô nécof            laum.</p> <hr/>		
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			
21			
22			
23			
24			
25			
26			
27			
28			
29			
30			
31			

vente de la jeune  
 de dansor Guilhaumes?

COMPTINES

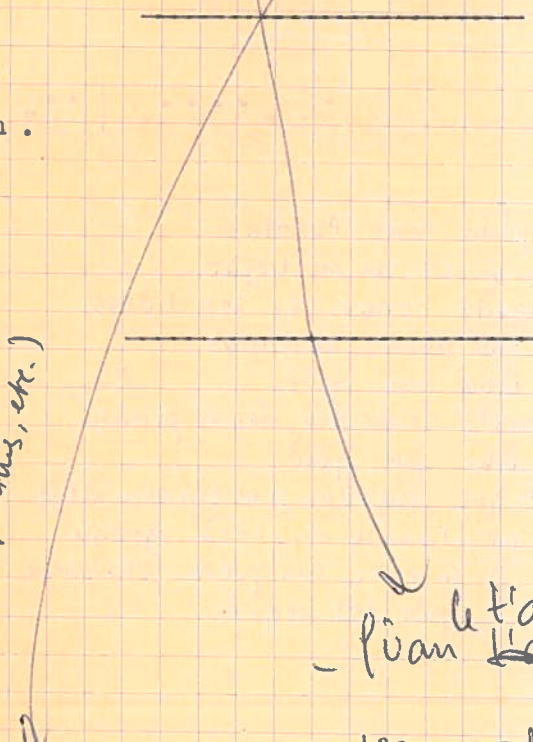
- atçò de qui
- atçò de la Vedla
- que non m'i vo

- " - Còcòricò ! / Quequerequé !  
 - Que as, porret ?  
 - Qu'è hereth !  
 - Vai-t(en) cauhar [en çò de ta mairia ! / de tanta Clementina !  
 - Que-m daria un còp de pun en eres quilhas ! (\*) / Que no-m vo §  
 - Que l'as panat ?  
 - Un sac de blat !  
 - Aon l'as portat ?  
 - At cap det pont de Sen-Biath ! / darrèr et pont de Valentina !  
 - Pica, pica era sardina, lairon penjath ! ..."

(les var. /- viennent de Saleich).

(\*) au pluri: "ena squia"

- " Tin, tan  
 Campana de Solan .  
 - Qui s'a mort ?  
 - Ua graolha .  
 - Qui la plora ?  
 - Un lumac .  
 Goic, goac ."



- p'uan <sup>letian</sup> ~~la~~ pagath
- un ardit trawcath

heredule = fileux  
 Ane ra hiura  
 [kèra hiura] = x mis de un  
 état fileux - fébrile (ripes, femmes, etc.)

~~trawcath~~  
 panath }

unter =  
 ein die

pie pic a portar pelha!

eth burelon de Joan de Bordassa =  
 se dit d'une losa (ardoise), ou d'un tout  
 petit coin à écrire (G. d. B.).  
 - le pers. n'est pas actuellement connu.

..... | ..... ..

Ara plan eras Pujòlas  
qu'an finith de mestrejar  
quauquas hennas en son hòlas  
non las pòden consolar  
Òbe que quid  
Respondz gran Div deras pruas  
òbe que quid  
Tant que nisqueu portarem dòu  
era penitença en serà grana  
[ ] se non cerquem shicana  
per tot aquò

COLBERT :

Colbert avait fait procéder à des coupes de bois dans la haute vallée du Ger . Comme le transport posait des problèmes, il fut décidé d'utiliser la voie fluviale . Pour cela, on construisit des barrages, des retenues d'eau sur le ger, afin de pouvoir faire flotter les trains de bois . Il y aurait eu deux de ces retenues, la première appelée "lac un", et la seconde "lac dus": de là on aurait fait le nom du hameau du "Lacus" .

La femme de Colbert, un jour qu'elle venait voir les travaux dans la vallée, s'arrêta au bord du ruisseau et s'exclama : "Comme il coule doux !" De là le nom de Coulédoux .

Cf. également "SENHORA" .



#### HENRI IV à COULEDOUX :

( Deux communes se partagent la haute-vallée du Ger : G.D.B., dont les frontières suivent la ligne des crêtes, et Couledoux, dont la limite s'arrête au pied de la montagne . Le territoire situé entre la limite S. de Couledoux et le prolongement de la limite S. de Boutx appartient à la commune de Melles).

*Ernestine*  
Henri IV, qui aimait chasser dans les Pyrénées, s'arrêta un jour à Couledoux, où on le reçut fort bien . Mais certains chiens de sa meute, affamés, ayant fait des incursions dans les poulaillers du voisinage, les cupides villageois procédèrent au massacre de la meute . Quand le roi s'en aperçut, il entra dans une colère terrible, et punit les indigènes en donnant la propriété de tout le versant de montagne au village de Melles .

*Théo*  
Bien plus tard, un homme qui passait à Couledoux se fit fort d'obtenir par voie légale la restitution de ce territoire . En cas de perte du procès, il s'engageait à en supporter tous les frais . En cas de victoire, chaque chef de famille s'engagerait à lui donner 20 Fr. Par cupidité et par pauvreté aussi, un grand nombre de chefs de famille refusèrent d'envisager le marché, et l'affaire n'eut pas de suites .

## JOACHIM

"era tuta de Joaquin" désignait une excavation (naturelle ou non, je ne sais) assez exiguë, que les récents travaux routiers ont fait disparaître. Cette excavation passait pour abriter "Joaquin", personnage mystérieux et que nul n'avait jamais vu, mais qui dans une certaine mesure, servait d'épouvantail aux enfants. Un sentier passait devant la "tuta de Joaquin", que les enfants empruntaient avec un certain effroi; en jetant un coup d'oeil dans la grotte, ils pouvaient croire à la réalité de Joachim, car il y avait là un petit banc de bois, quelques vieux outils remisés, et ordinairement un haillon suspendu : la présence de Joachim prenait alors une extraordinaire réalité.

### le dernier loup (Postet)

JF fiancée (sa mère préférerait "la voir manger par les loups" que la donner à ce JH).

Un soir, elle part le rejoindre avec le chien (sans collier) - Dans le bois, elle rencontre une louve affamée - s'ensuit une bataille, car la JF n'avait pas froid aux yeux - Un bûcheron à son travail n'entendit rien.

"Mon Dieu, se qu'après on m'enten, venguetz ath men secors, que la ten perd lenga" -

Le bûcheron n'osa pas y aller.

Pendant ce temps, le chien était revenu à la maison et savait fort atteindre son collier - la mère se douta de qqch et vint le chien avec le fiancé (en tête) et les voisins - la louve se jeta sur le fiancé!

On tua la louve; on l'ouvrit - on ne trouva que pp cheveux et un petit doigt.

Depuis, les loups ont disparu de la vallée.

\* les corbeaux = collier à  
pointe des chiens

[era bezzetto] = pilon (étouffe)

## LE TAMBOUR DES SORCIERES :

Phénomène auditif distinct de la chasse de Re Artus, et qui a aussi ses témoins à G.d.B.

Les dernières sorcières connues à G.d.B. semblent avoir vécu à Coulédoux,<sup>1</sup> vers la fin du siècle dernier. Elles se réunissaient périodiquement avec toutes les sorcières de la région, à Montner (lieu maudit, où l'on n'envoyait les cochons à la glandée qu'après leur avoir ceint le col d'un scapulaire, "scapurlari."), pour danser et jouer du tambour. Le voyageur qui entend la nuit le tambour des sorcières se perd et erre dans les bois jusqu'au matin sans pouvoir retrouver sa route.

<sup>1</sup> Ma de Bugat etc...

BERNAT D'ESCLOPETAS

inf. = Juliette  
Bernat d'Esclopetas qu'avia ua petita cabana en bòsc, e que gadia esclopetas. Un còp, qu'èra ath ser, era lèbe que frapèc e que-u didèc :

-E-m voletz lotjar, Bernat d'Esclopetas ?

-E! lotjar, harai... Qu'es tà minjar...

-E, minjar, harai!

-Alavetz, entra.

Après, qu'arribèc era vop. Era vop que-u didèc :

-E-m voletz lotjar, Bernat d'Esclopetas ?

-E! lotjar, harai... Qu'es tà minjar...

-Minjar, harai!

-Alavetz, entra.

Après qu'arribèc eth os :

voix de basse -Bernat d'Esclopetas, e-m voletz lotjar ?

-E! lotjar, harai... Qu'es tà minjar...

-Minjar, harai!

-E donc, entra.

Après qu'arribèc eth lop :

voix tonitru- -Bernat d'Esclopetas, e-m voletz lotjar ?  
ante

-E! lotjar, harai!... Qu'es ta minjar...

-Minjar, harai!

-E donc, entra.

voix presque  
inaudible  
chuchoté  
Que-s son toti metuts ena cabana e Bernat d'Esclopetas qu'avia un petit pòt de mèu sus era shumenèia, tot petiton. Alavetz, era net qu'arribèc, que s'adromiren toti. Mès era vop, aquera coquina, dromia cap. Quan vic que Bernat d'Esclopetas que dromia, qu'eth os que dromia, qu'eth lop que dromia e qu'era lèbe que dromia, tot doçamens que-s lhevèc e que s'anèc préne eth pòt de mèu, e que la minjèc tota, tota, tota entièra. Après, tot doçamens, que'n prenec shinhau ath hon deth pòth, qu'anèc lhear era coa deth lop e que l'untèc, eth cuu, dab era mèu.

E après, que torneç a mète eth pòth sus era shumenèia e que s'adromic.

Eth maitin, quan Bernat d'Esclopetas s'arreveilhèc, que trobèc eth pòth güeth. Alavetz, que-s metec a cridar, e que didec :

-Quàu es aqueth volur que m'a minjath era mèu ?

Toti que s'arreveilhèren, e era mès estonada de totas que hoc era vop :

-E quàu es aqueth qu'a hèt ua causa parelha! ça didia.

Alavetz, qu'arrefleishic un moment; après, que didèc :

-E donc, que i a ua solucion. N'i a cap son qu'a lhear era coa de toti, e eth qu'aurà davath dera coa un tap de mèu, qu'es aqueth qu'es eth volur! E tà hèn veir que n'èra cap era, que comencèc a lhear era coa, era era prumèra.

Après, que lhevèren era coa dera lèbe : arrén.

Era coa deth os : arrén.

Era coa deth lop : qu'es eth qu'avia era coa untada de mèu!

Alavetz, Bernat d'Esclopetas que-u truquèc, e toti que-u heren partir com'un maluros. Eth lop que didia : "N'es cap jo! n'es cap jo! n'es cap jo!". Mès toti que-u cacèren : eth praube lop que hoc obligath d'anà-s'en atau.

inf. : julicte  
Qu'èra ua disputa, ua disputa qu'avia avuth era hemna de un d'aci... un de La Cuboish... Alavetz, qu'avia ua hemna lèja!  
Alavetz, eth que s'èra disputath dab aquera hemna, que l'avia tratada de tot.

Alavetz, eth sòn òme, daquera hemna, que-c condava, e que didia :

-Que ~~XXA~~ la m'a aperada peluda!

que la m'a aperada veluda!

que la m'a aperada barbuda!

que la m'a aperada laganhosa!

que la m'a aperada salòpa!

... E non aver pòu que jo en prenessa deidenh!

- 6e.
- Réparation
- en boîte aux gens
- Samses

13 juillet 1970

"eth nin de Lez"

(275 ans, ancien cordonnier -  
culture velle; incapable d'iden-  
tifier un chêne)

